

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°) 24.—	13.—	7.50	
(env. 3 N° de la semaine) 19.—	11.—	6.50	
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux N° II c 84

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.60	0.60

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Personne

de la campagne désire se placer dans famille comme aide à la maîtresse de maison; elle se placerait aussi comme fille de cuisine.

S'adresser au bureau du journal.

Jeune fille de 22 ans, de toute confiance, cherche place comme

vendeuse

dans bon magasin de la Ville ou comme demoiselle de bureau de la ville. Entrée de suite. Eventuellement donnerait garantie et prendrait à sa charge toute responsabilité.

Offres sous P. 2011 S. Publicitas, Sion.

Jeune fille

cherche place comme fille de salle ou femme de chambre dans un hôtel.

Ecrire sous chiffre P. 2009 S Publicitas, Sion.

Colporteurs

On confierait pour vendre dans les campagnes, foires et marchés, des rateaux de bois, toutes grandeurs, avec dents métal. Beaux bénéfices à réaliser par vendeur énergique. Ecrire, Case 183 Stand, Genève.

On demande pour de suite dans un hôtel de 1er ordre, à Sion, une

Sommelière

de salle à manger. Bonnes références exigées. S'adresser au bureau du journal.

On demande un ouvrier

graniteur

travail assuré à ouvrier sérieux. Ecrire ou se présenter Scierie Berthet, à Bons St-Didier (Haut-Savoie).

On demande

personne sérieuse, recommandée, dans la 40me année, pour tout faire et connaissant la cuisine. Bon gage. Ecrire Pavid, Le Belvédère, Chêne-Bougeries, Genève.

Agents

sont demandés, dans principales localités du VALAIS, par Compagnie importante d'assurances contre l'INCENDIE.

Offres avec références à Case postale 18073 à Lausanne.

Jeune fille

cherche place comme aide-fille de salle et de chambre dans un hôtel, pour la saison d'été. S'adresser au bureau du journal.

On demande comme

Femme de chambre

une jeune fille d'au moins 25 ans; au courant du service, de l'entretien d'un appartement, sachant repasser et si possible ayant quelques notions de cuisine pour la faire à l'occasion. Adresser offres et certificats à Mme Orsat, Vins, Martigny.

Famille cherche

pensionnaire

Bonne cuisine bourgeoise. S'adresser au bureau du journal.

Jeune fille

de confiance, pour aider dans un ménage de campagne. Entrée de suite. S'adresser à Madame Despland-Savary, Alens sur Cossonay.

PLANS DEVIS EXPERTISES

SURVEILLANCE DE TRAVAUX

ARCHITECTES

O & C. CURIGER SION & MONTHÉY

Occasion

Pour cause double emploi, à liquider agencement complet de magasin: banque, tablars, moulin électrique. Prix avantageux.

S'adresser Charles DUC, négt., Rue du Rhône, Sion (Succ. de M. E. Hiroz).

Invitation

Mercredi 7 Mai, à 8 h. du soir, grande salle de l'Ecole des Filles aura lieu une démonstration gratuite des Produits Maggi. Puis, de belles

Projections lumineuses

feront voir la fabrique et son Domaine Agricole.

Les Dames et Demoiselles sont cordialement invitées.

Celui qui a l'estomac délicat n'emploie que le café de malt Kathreiner-Kneipp qui convient à tout le monde. Celui qui a un excellent estomac ne devrait pas l'user par des boissons nuisibles et prendre, en lieu et place, le café de malt Kathreiner, produit sain et bon marché.

Grande vente de voitures

à tout prix, faute de place

- 2 chars de chasse, neufs
- 2 chars d'occasion avec ou sans capote
- Plusieurs chars à bancs
- 2 chars à pont légers pour la montagne
- 2 vis-à-vis, 1 landeau-break tilbury

E. WUTHRICH-MATHIEU, ellier-Carrossier

— SION —

Peinture de voitures et automobiles

Garnitures en tous genres. Montage de capotes d'automobiles et camions, neuves sur commande. Réparations de n'importe quelles voitures. Toujours en magasin. cerceaux et fermettes de capotes d'autos et camions et toutes fournitures.

Harnachement et colliers en tous genres au prix du jour

La Crème RAS

Ce n'est pas un dire, mais un fait: La crème «RAS» contient de la graisse pure, La crème «RAS» brille comme nulle autre, La crème «RAS», qui assouplit le cuir, double la durée de la chaussure.

Dès le 15 avril, mes boîtes seront pourvues d'un système patenté d'ouverture.

A. SUTTER, OBERHOFEN (Thurgovie)
Fabriques de produits chimiques-techniques

A LOUER

Chambre meublée

S'adresser au bureau du journal.

N'oublions pas que les

BRIGELETS TAIRRAZ

sont en vente dans tous bons magasins.

Boucherie Roupf

rue de Carouge 36 bis GENEVE expédie contre remboursement viande de choix du pays, depuis 2 kg. 500 et plus.

Bouilli le kg. 2,30 à 2,40
Rôti 2,70 à 2,80
Graisse de rognon » 1,50

A louer

de suite un appartement entièrement remis à neuf, de deux chambres, 1 cuisine et une dépendance, grand galetas. eau et lumière électrique.

S'adresser au bureau du journal.

Coffrets

pr. particuliers, toutes grandeurs. Sécurité complète.

FICHET S. A.
1, rue du Grütli, 1
Genève
Catalogue franco

Boucherie Neuenschwander

Avenue du Mail 17, Genève
Bœuf à rôti le kg. 2,80
Bœuf à bouillir, 2,60
Graisse de rognon 1,50
Téléphone 19,94 Stand

A VENDRE

à l'avenue du Nord, à Sion, une grande cave ainsi qu'un local au-dessus, pouvant servir de pressoir ou d'atelier.

S'adresser au bureau du journal.

A REMETTRE

dans le centre du Valais, un atelier de menuiserie-ébénisterie en pleine activité, avec machines, accessoires, outillage et un stock de bois.

S'adresser par écrit sous P 2049 S., Publicitas, Sion.

A VENDRE

un mayen sis aux Zaumiaux rière Randogne. Nature prés, forêt. Convientrait comme place à bâtir. Pour prix et conditions s'adresser à de Courten Maurice, à Venthône.

ON CHERCHE A LOUER

aux Mayens de Sion ou à Evolène, un

chalet meublé

de 3 à 4 chambres et cuisine
Ecrire sous chiffres P. 2003 S Publicitas, Sion.

A louer

au centre de la ville de Sion, un local pour magasin ou bureau (rez-de-chaussée).

S'adresser à Publicitas, Sion, sous P. 1968 S.

A vendre

chien de garde, croisé bouledogue. S'adresser à M. Schwitler, Villa Mon Rêve, Sion.

Foin - Paille

A vendre encore quelques wagons bottelés.

Bonne marchandise

Bas prix

Ecrire sous N23080 L Publicitas, Lausanne.

A remettre

épicerie, primeurs et appart. 2 pièces, petit loyer. Ecrire Poste rest., M. P., 4 Rive, Genève.

ouvrages à broder

à 95 Cts., tels que Chemins, Milieux, Napperons, Coussins caleçons, chemises et jupons pour enfants.

Bavoires, Porte-brosses, Porte-journaux, tabliers-jardi- niers, etc., etc.

REIBEL & HAEHLEN, A la Cigogne, Pré du Marché, 15, Lausanne.

VIANDE DE CHEVAL

Bouill avec os	1.80
Bouilli, sans os	2.60
Rôti sans os	2.80
Saucisses et saucissons	3.—
Viande fumée	2.60
Salami	4.—
Viande désossée	2,20

BOUCHERIE CHEVALINE LAUSANNOISE

Tél. 35,05
Ruelle du Gd-Pont 18, Lausanne

Le 3^e tirage

de la loterie de l'Hôpital d'Aarberg a dû être renvoyé. Il aura lieu irrévocablement le

31 mai

sans renvoi possible. Les gros lots de frs. 50,000, 20,000, 5000 etc., ne sont pas encore tirés et peuvent être gagnés par les derniers billets à fr. 1.—. Hâtez-vous et faites vos commandes avant qu'ils sont tous vendus. Envoi contre remboursement par l'Agence Centrale à Berne, Passage de Werdt, 154.

Maculature

(vieux journaux propres)

A VENDRE

S'adresser à Publicitas, Rue de Lausanne, Sion.



Avant de nous mettre au dodo, Maman nous lave avec le

SAVON SUNLIGHT

Sa mousse abondante et douce donne un teint rose et frais.

SAVONNERIE SUNLIGHT
OLTEN

Entreprise de bâtiments

Matériaux de construction

E. Clapasson & Eloi Dubuis

Route de Lausanne — SION — Route de Lausanne

Gypserie — Peinture — Enseignes — Faux bois, faux marbre — Papiers peints. Vente de couleurs prêtes à l'emploi, huiles, céruse, couleurs et ocres
Fabrique de tuyaux, coulisses, planelles, bassins, lavoirs et auges en ciment
Dépôt de chaux, ciment, gyps des meilleures marques
Terre et briques réfractaires — Cateilles faïence — Lavoires en grès et mosaïque
Planches de roseaux — Liteaux — Lattes de roseaux — Treillis Lötzwil pour plafond
Carton bitumé — Ecluses: planches de colonnes ciment armé pour clôtures
Dépôt de dalles, escaliers, plateformes, bassins des carrières de dalles Sembrancher
Ardoises brutes et taillées des carrières de Brigue, Orsières, Leytron, Vernayaz
Transport par camions automobiles Téléphone 202. Compte de chèques IIc 440
Projets — Devis — Prix courants pour travaux — Plans

Nouveautés Nouveautés

RICHE ASSORTIMENT en GANTS de peau, de soie, de fil et tricot pour DAMES, MESSIEURS et ENFANTS
Spécialité de Lingerie haute nouveauté en fil milanaise
et tissus suédé pour Dames

MERCERIE — SOIERIES — BONNETERIE

SŒURS CRESCENTINO SION
Ancien magasin Mlle Pignat

Bouilli, avec os, le kg. fr. 1.80
Rôti, sans os 2.80
Viande fumée 2.60
Saucisses et saucissons 3.20
Salamis 4.20
Viande désossée pour charcuterie de particuliers 2.40
Demi-port payé.
Boucherie Chevaline Centrale Louve 7, Lausanne
H. Verrey-Weichsler

Boucherie Albert Gaudet

Plainpalais-Genève
On expédie franco contre remboursement:
Bouilli, 1re qualité, le kg. 2,50
Rôti bœuf, 1re qual. » 3,50
Graisse bœuf, 1re qual. » 1,80

beau linge

on l'apprête seulement avec «IMAGO»

Jmago lui donne un beau brillant soyeux et un joli apprêt semblable à celui du linge neuf. Cuisson pas nécessaire. Jmago est prêt pour l'emploi.

En vente chez:
de Quay, pharmacien, Sion.
G. Rion, droguerie, Sion
Dr. E. Strickler, chem. Laboratorium, Kreuzlingen.

Dames

Retards, Conseils discrets par Case Dara, Rive 430, Genève

Si vous toussiez et contre toutes les affections des voies respiratoires demandez à M. BRIOL, herbomiste à NYON, ses renommées Tisanes Pectorales

Tuberculeux, espérez! Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du

„CENTAURE“
puissant reconstituant
Grand flacon 1 litre Fr. 6,50.
Se trouve en pharmacie. M. Briol seul préparateur et vente en gros

EDUCATION POST-SCOLAIRE

Les cours complémentaires

Ils ne datent pas d'aujourd'hui. En 1859 déjà, la Société industrielle et commerciale de Lausanne, constatant que beaucoup d'apprentis ne possédaient pas certaines conditions indispensables pour un exercice fructueux de leur métier, institua des cours facultatifs de comptabilité, de dessin, d'allemand, etc.

En 1870, la Société suisse d'utilité publique remarqua que les jeunes gens oubliant très vite les notions acquises à l'école et sont, à la veille de devenir des citoyens et des soldats, d'une ignorance déplorable.

En 1873, la Société pédagogique vaudoise rechercha quels seraient les meilleurs moyens à employer pour favoriser le développement des jeunes gens après leur sortie de l'école. On préconisa la fondation, dans chaque commune, d'une société d'éducation populaire, dirigée par les jeunes gens eux-mêmes, sur la surveillance des instituteurs. Cette idée fut chaudement appuyée par M. Louis Ruchonnet, alors chef du Département de l'Instruction publique, qui faisait remarquer que l'âge de 15 à 20 ans est favorable à un complément d'éducation, les jeunes gens comprenant mieux, à cet âge la nécessité de l'Instruction.

En 1875, furent établis, pour la première fois, les examens de recrues. L'épreuve fut plutôt décevante.

Enfin, le 12 novembre 1883, le Grand Conseil vaudois vota une loi sur « les Cours complémentaires d'Instruction primaire ».

Des oppositions se manifestèrent; le résultat peu brillant de ces cours provoqua une pétition couverte de 12.000 signatures, demandant la suppression totale des cours complémentaires. Le Conseil d'Etat s'y refusa, mais fit quelques concessions; il libéra les élèves de 15 à 16 ans, et supprima l'examen annuel du printemps pour le remplacer par un examen d'automne ou pouvaient se présenter les élèves qui s'estimaient suffisamment instruits pour être dispensés des leçons de l'hiver suivant.

La guerre amena la suppression des examens de recrues qui n'ont pas encore été rétablis, mais il ne s'en suit pas, toutefois, que les cours complémentaires doivent subir le même sort.

Il est à noter, cependant, que si, de 7 à 15 ans, un élève a travaillé assidument, sous la direction de maîtres bien stylés, possédant une méthode d'enseignement pratique et rationnelle, cet élève doit avoir une instruction suffisante pour l'exercice d'une méthode.

Mais puisque le jeune homme en apprentissage perd une partie des connaissances acquises à l'école, par le fait qu'il a renoncé à toute étude complémentaire personnelle, (autodidaxie) la fréquentation de cours complémentaires est indispensable, et le jeune homme qui y est astreint, au lieu de considérer ce complément de formation intellectuelle comme une sujétion, devrait, au contraire une profonde reconnaissance aux autorités qui, par ce moyen, veulent lui faciliter l'entrée et la marche dans la carrière. On peut dire, à ce propos, que la création des cours complémentaires scolaires est une véritable institution philanthropique.

L'essentiel est que la direction de ces cours soit confiée à des maîtres compétents, à des hommes expérimentés, possédant, outre une bonne culture générale, une méthode d'enseignement simple et pratique, et non livresque. L'école doit être active; elle doit fournir sans doute un certain nombre de connaissances utiles à tous, mais surtout aider l'enfant à s'orienter dans ce monde, à se rendre compte de ses capacités et de ses aptitudes surtout, elle devrait procurer aux jeunes esprits les moyens, les méthodes nécessaires pour acquérir les connaissances indispensables à la vie.

Et nous résumons notre pensée en disant, avec M. Pidoux, que notre pédagogie souffre d'un profond malaise. Elle voit ce qu'il faudrait faire, mais elle est inféodée à de telles habitudes et heurte tant de préjugés qu'elle hésite à s'engager sur les voies nouvelles. Et cependant, il faudra en arriver là. A. D.

SUISSE

LE RAPPORT ITALIEN SUR LES INCIDENTS DE VARÈSE

M. Garbasso, ministre d'Italie à Berne, a remis, dimanche, à M. Motta, chef du département politique, les dossiers italiens sur l'enquête faite à la suite des incidents de Varese. Les déclarations de tous les témoins italiens sont en contradiction avec les déclarations faites précédemment par M. Tognetti, président de la commune de Pontresa.

Le département politique a prié immédiatement les autorités tessinoises de faire procéder à un nouvel interrogatoire de Tognetti.

ABAISSMENT DES TAXES POSTALES

A partir du 15 mai prochain, la taxe des cartes postales à destination de l'étranger est abaissée de 25 à 20 centimes. Dans la nouvelle édition des cartes simples et doubles, le dessin du timbre d'affranchissement et la disposition des titres sont modifiés.

LE ROI DE ROUMANIE EN SUISSE

Le programme est établi pour l'arrivée et le séjour à Berne des souverains roumains. Le train spécial portant LL. MM. et leur suite entrera en gare à 10 h. 56. Sur le quai attendront, en habit noir et chapeau de soie M. le président de la Confédération escorté

de son aide de camp, le colonel de Loriot, M. le vice-président du Conseil fédéral, M. Musy et M. Motta, en sa qualité de ministre des affaires étrangères. Ils seront accompagnés de M. de Salis, ministre suisse à Bucarest, de MM. Dinichert, chef de division au département politique, Traversini, conseiller de légation, chef du protocole, Lohner, chef du gouvernement bernois, Lindt, président de la ville de Berne.

A 11 h., les souverains et leur escorte arriveront à la légation de Roumanie.

A 11 h. 45, réception officielle au Palais fédéral. Puis le couple royal rentrera à la légation où M. Chuard viendra lui rendre sa visite et où il déjeunera dans l'intimité. A 15 h., MM. les conseillers fédéraux Chuard, Motta et Scheurer viendront les chercher pour leur montrer la ville, les monuments, la fosse aux ours et les casernes. La promenade s'effectuera en automobile. Des huissiers en grand manteau rouge et blanc siègeront à côté du chauffeur. Le seul arrêt prévu est aux casernes, mais si les souverains expriment le désir de voir de près tel ou tel monument, on fera halte.

A 17 h., le cortège arrivera à la rue des Colombes, où M. de Salis, ministre de Suisse à Bucarest, offrira le thé dans sa somptueuse villa qui, au bout de la promenade des Petits Remparts, domine la basse ville.

A 17 h. 45, les souverains reviendront à la légation.

A 19 h. 30, ils seront au Bellevue-Palace où on leur présentera les chefs des missions diplomatiques et leurs épouses. Tous les officiers seront en uniforme, les diplomates en frac brodé et les civils en frac tout simple.

A 20 h., grand banquet offert par le Conseil fédéral.

Leurs Majestés coucheront à la Légation et leur suite prendra ses quartiers à l'Hôtel Bellevue.

Le jeudi matin, à 8 h. 45, départ en automobile, avec MM. Chuard, Scheurer, Schulthess et Haerberlin. Présentation du régiment 15, en manœuvres dans la région de Langnau. Déjeuner rustique à l'auberge du Lion, à Langnau. Départ à 14 h. 15, arrivée à Berne à 15 h. 45.

A 16 h., garden-party à la légation. A 20 h., dîner au Bellevue, offert au Conseil fédéral par LL. MM.

A minuit, le couple royal se retirera et s'installera dans son train qui arrivera à Genève à 9 h.

LE Vme COMPTOIR SUISSE

On nous écrit de Lausanne: Le Ve Comptoir suisse, qui se tiendra à Lausanne, du 13 au 28 septembre 1924, est en plein travail d'organisation. Les travaux commenceront incessamment à Beaulieu.

L'appel aux exposants a été lancé; les inscriptions parviennent à la Chancellerie en nombre réjouissant. Le délai pour s'inscrire comme exposant échoit le 31 mai prochain. Toutefois, on recommande aux industriels et fabricants qui veulent exposer, de ne pas attendre au dernier moment pour retourner leur adhésion. La répartition des emplacements se fait, cette année, d'après l'ordre de rentrée des engagements de participation, et cette répartition est commencée.

Diverses manifestations annexes du Comptoir suisse sont prévues et en voie de préparation. Mentionnons l'exposition d'horticulture qui sera, cette année, plus importante encore que les années précédentes.

Rien ne sera négligé pour donner aux exposants une occasion des plus favorables de traiter des affaires, comme aux visiteurs de voir du nouveau.

DES ACCUSATIONS INJUSTIFIÉES

Le Secrétariat de l'association « Semaine Suisse » nous communique:

Dans une brochure-réclame distribuée dans les ménages de Soleure, la fabrique de vêtements Frey, à Wangen près Olten, affirme que le commerce de la branche confections a profité des circonstances de l'après-guerre et de la baisse des changes pour acheter avantageusement à l'étranger de la camelote qui fut revendue ensuite « dans le pays sous le pavillon de la Semaine Suisse, comme étant de première qualité et d'origine suisse ».

Ce reproche, très élastique dans la forme, est cependant très grave. Il touche indirectement la Semaine Suisse et mérite d'être examiné. Notre longue expérience nous enseigne qu'à part quelques rares exceptions, le commerce de détail a toujours respecté les règlements de la « Semaine Suisse » et s'est en tous temps efforcé de protéger la production indigène. Les quelques exceptions qui se produisent malheureusement confirment la règle.

M. Frey n'a pas pensé, dans son emportement littéraire contre les intermédiaires, qu'il agirait mieux en sa qualité de producteur de protéger la « Semaine Suisse » et non de la dénigrer d'une façon irréfléchie. Sa clientèle ne comprendra guère son procédé, vu que la Semaine Suisse se donne toute la peine imaginable pour faciliter l'écoulement de la production nationale.

Dans notre économie nationale, le commerce intermédiaire et au détail joue un rôle important et qui a d'autant plus de valeur du fait que le détaillant offre de plus en plus au public des marchandises d'origine suisse. C'est une grande injustice de gratifier le commerçant de l'épithète « responsable de la vie chère ».

Les producteurs et les commerçants doivent s'entendre et non pas se combattre et ce par un travail en commun qui n'exclut en aucune sorte la concurrence déloyale. Cette collaboration ne peut être que profitable à notre économie nationale et les mauvais bergers qui cherchent à l'entraver rendent un vilain service au pays tout entier. Vivre et laisser vivre doit être, ici également, la devise.

Petites nouvelles

Un détenu qui s'évade. — Louis Cnoux, ouvrier de campagne, condamné en 1920 à 14 ans de réclusion pour brigandage et vol, s'est évadé dimanche matin du pénitencier de Lausanne. C'est la troisième évasion, en peu de temps, de cet établissement.

Les morts. — A Genève est mort à l'âge de 75 ans, M. Georges Fazy, doyen du bureau genevois et consul de Roumanie à Genève. Le défunt, qui était l'auteur de nombreux ouvrages juridiques, fut pendant quelques années professeur de droit à l'université de Genève.

Le déficit genevois. — Le déficit genevois est de 12 millions deux cent mille francs. Les économies réalisées en 1923 sur les prévisions budgétaires ont été de 1,764,170 frs.

La crue de la Sarine. — Les dernières pluies et la douceur de la température ont activé la fonte de la neige à la montagne et sensiblement grossi la Sarine qui, au dire de gens de la Haute-Gruyère, aurait causé de notables dégâts aux travaux d'endiguement en voie d'exécution sur cette partie de son cours.

Canton du Valais

AU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat a renouvelé son bureau pour la période législative 1924-1925, comme suit: Président, M. Edmond Delacoste, chef du Département des Travaux publics; vice-président: M. Maurice Troillet, Chef du Département de l'Intérieur, de l'Industrie et du Commerce et de l'Agriculture.

DANS LA VALLÉE DE LÛTSCHEN

Le temps étant de nouveau favorable, les travaux de construction d'une route carrossable dans la vallée de Lœtschen viennent de reprendre. Cette route qui vraisemblablement sera achevée l'année prochaine, desservira les localités de Ferden, Kippel, Wyler-Blatten et la station hôtelière de Ffaffleralp. Jusqu'ici la construction de la route avait été faite en régie, par les communes intéressées. Des difficultés ayant surgi, les travaux ont été confiés à un entrepreneur.

LE CHOMAGE

A fin avril 1924, la statistique du chômage accuse en Valais: 396 chômeurs. 333 sont occupés à des travaux de chômage dont la plus grande partie à des travaux du génie civil, rural et forestier.

Le bureau cantonal de placement a enregistré au cours du mois écoulé: 139 offres de places, 271 demandes de places et 120 placement ont été effectués. 33 personnes se sont annoncées pour occuper des emplois à l'étranger.

MISE AU POINT

Dans son très intéressant compte-rendu sur l'assemblée de la Société d'histoire du Valais romand, à St-Pierre des Clages, M. O. Cg. prétend que feu M. Maurice Barman « paracheva l'œuvre libératrice du Bas-Valais et qu'il mérita, de ce fait, de devenir un jour « l'homme de tous les patriotes valaisans ».

Nous considérons cette digression comme inopportune étant donné le caractère neutre de la Société d'histoire du Valais romand et tenons à établir que cette affirmation, d'ordre purement personnel, ne saurait être émise au nom de ceux des membres de la Société qui se refusent toujours à reconnaître en M. Maurice Barman l'homme de tous les patriotes valaisans.

Un membre de la « Société d'histoire du Valais romand » au nom de plusieurs.

CONCOURS DE JEUNE BÉTAIL

Le concours de jeune bétail pour les syndicats d'élevage du district de Sion et pour celui d'Ayent est fixé à 13 h. 30 au lieu de 14 heures, sans autre changement.

(Communiqué)

MARTIGNY-CHATELARD

La jonction des trains du chemin de fer Martigny-Châtelard avec ceux de la compagnie P. L. M., à Vallorcine, ne s'effectuera pas avant le 10 mai.

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Nous devons compléter le compte-rendu paru dans le numéro de notre journal de samedi et dans lequel il s'est produit une erreur d'impression.

Les Fonds Publics qui étaient de francs 3,179,255.— en 1922 sont actuellement de francs 2,922,562.50 pour un montant nominal de francs 3,278,850. Les dépôts sur obligations s'élevaient à francs 20,184,115 contre 19,529,865 en 1922; les dépôts sur comptes-courants, dépôts et consignations et épargne effectués auprès de la Banque sont de francs 15,574,549.56 contre francs 14,644,271.30 en 1922.

L'Exposition des produits Valaisans à Genève

Sous la présidence de M. le Conseiller d'Etat Troillet, Chef du Département de l'Intérieur, une réunion à laquelle ont pris part des représentants des différents groupements économiques ainsi que des producteurs, industriels et commerçants a eu lieu, mercredi dernier à l'Hôtel de la Gare à Sion pour discuter la question d'une exposition des Produits Valaisans à Genève.

Après que M. Troillet eut exposé le but de la manifestation et relevé les encouragements et l'appui sans réserve rencontrés auprès des autorités genevoises, M. René de Werra, a-

voocat, à Genève, développa le programme et le plan financier de l'exposition. M. Dufour, Président de la Chambre de commerce, soulève ensuite la question de l'opportunité de l'exposition à l'heure actuelle et se demanda si le délai restant était bien suffisant pour permettre l'organisation de la manifestation.

Après quelques explications complémentaires, l'assemblée décida à l'unanimité d'organiser l'exposition des Produits Valaisans à Genève et constitua un comité cantonal comprenant des représentants des divers groupements intéressés.

La manifestation aura donc lieu du 4 au 12 octobre au Bâtiment Electoral à Genève, sous le patronage du Conseil d'Etat valaisan et avec l'appui des autorités genevoises.

Souhaitons que cette intéressante manifestation rencontre plein succès et fasse ainsi honneur à notre canton.

Que chacun fasse tout son possible pour contribuer à sa réussite et faire mieux connaître notre canton.

Examens d'apprentissage

Le rapport annuel de la Commission suisse des apprentissages vient de paraître. Nous en extrayons les passages les plus intéressants.

Le nombre total des participants a été de 13,933, au lieu de 12,659 en 1922, soit une augmentation de 1274, ou du 10%. Presque tous les cantons ont participé à cet accroissement, le canton de Zurich avec 268 apprentis, le Valais avec 16. La crise industrielle n'a donc pas diminué le nombre des apprentis, comme on l'avait craint.

Le subside fédéral, aux examens de fin d'apprentissage pour 1923 a été augmenté de francs 8.400 par les Chambres fédérales, il sera de même pour 1924.

La subvention fédérale versée aux cantons en janvier 1924 a été de francs 73,531.70, contre francs 67,042.10 en 1922. Le Valais figure dans ce chiffre pour francs 615.85, Zurich pour francs 14,779.05.

L'union suisse des maîtres-maréchaux et charrons a bénéficié d'une subvention spéciale de francs 26.000, destinée à développer ses examens intermédiaires des maréchaux-ferriers, à constituer des primes et des bourses.

On y recommande plus d'uniformité et de sévérité dans l'attribution des notes d'examen, une taxation par trop favorable diminuant nécessairement la valeur du diplôme d'apprentissage.

La durée minimale de l'apprentissage a été augmentée et portée à 3 ans et demis par la commission pour les métiers suivants: menuisiers, tourneurs et chaudronniers.

Pour le Valais, les examens ont donné les résultats suivants: apprentis examinés: 121, diplômés 118, non diplômés 3, apprentissages terminés: 87. A l'examen de l'Instruction scolaire, 24 apprentis ont eu la note très bien, 57 bien, et 27 suffisant, 12 insuffisant.

La participation totale aux examens d'apprentis de 1877 à 1923 a été de 164,283; le Valais y entre pour 1768.

ECRIVAINS ROMANDS

M. Mongenet, le sympathique propriétaire de la Librairie Ancienne, à la Petite-Fusterie, vient de prendre une heureuse initiative romande. Jusqu'au 11 mai courant, toutes les vitrines de la Librairie Ancienne sont mises à la disposition des auteurs romands.

Depuis Rousseau, Constant et Töpfer, jusqu'à Ramuz, en passant par Edouard Rod et Marc Monnier, combien sont-ils? Une centaine pour le moins! Quelle est la province française, qui, en un peu plus d'un siècle, a offert à la littérature française un si riche bouquet de jeunes gloires littéraires?

Les auteurs romands ont abordé un peu tous les sujets. A côté de quelque vingt volumes du bon Vaudois qu'est Benjamin Vallotton, on se plaît à saluer les œuvres de Jacques Chenevier, citoyen de Genève, des Valaisans Louis Courthion et Solandier, de Rossel et de Godet, fils du pays neuchâtelois, les pénétrantes et si vivantes études friburgeoises de René de Weck et de Léon Savary, les récits de Ribeaux, le chanteur du Jura, Romanciers, novellistes, essayistes, historiens, philosophes, tous ont apporté leur pierre au monument de la Littérature française. L'exposition sera close le 11 mai (Journal français).

PELERINAGE DE LA SUISSE ROMANDE A LOURDES (du 14 au 22 mai)

On nous écrit: Nous avons le plaisir de faire savoir que toutes les inscriptions, même celles un peu tardives, ont été acceptées, les Chemins de fer nous ayant accordé un troisième train. Les cartes et les manuels ont été adressés à MM. les Rds. Curés ou directement, dans l'un ou l'autre cas particulier, au pèlerin lui-même.

Ces jours prochains, nous enverrons les billets de chemin de fer, l'insigne et l'horaire. Nous donnons, ci-dessous, l'horaire sur territoire suisse. Faisons bien régulièrement, pendant cette semaine, la neuvaine de préparation au pèlerinage. Demandons à Dieu par de ferventes prières de bénir le voyage, de guérir nos malades, de donner à tous la résignation et la conformité à sa sainte volonté.

Sachons supporter patiemment les inconvénients et les fatigues de la route, nous rappelant qu'un pèlerinage n'est pas un voyage de plaisir, mais de prières et de pénitence.

Le Comité.

Arrivée	Départ	Gares	Arrivée	Départ
	6,47	Sierre		16,15
	6,56	Granges		16,06
	7,02	St-Léonard		15,59
7,10	7,20	Sion	15,37	15,50
	7,31	Ardon		15,27

7,37	Chamoson	15,20		
7,43	Riddes	15,09		
7,51	Saxon	15,03		
7,59	Charrat	14,54		
8,05	Martigny	14,44	14,47	
	Vernayaz	14,36		
	Evionnaz	14,28		
8,35	St-Maurice	14,11	14,18	
	St-Triphon	14,01		
	Aigle	13,53		
	Montreux	13,56		
	Vevey	13,25		
9,45	10,00	Lausanne	12,58	13,10
10,50		Genève		11,40

Les fêtes préliminaires de l'Abbaye de St-Maurice en l'honneur de Saint Sigismond

Elles furent inaugurées vendredi dernier, 2 mai, par la translation solennelle des reliques de Saint-Sigismond dans l'église de l'Abbaye. Conservées, depuis l'époque troublée de la révolution française, dans les appartements de l'Evêque de Bethléem, elles furent exposées, enveloppées d'étoffes précieuses dans le vestibule de l'Abbaye où Sa Grandeur Monseigneur Mariétan, revêtu des ornements pontificaux et suivi de Messieurs les Chanoines auxquels s'étaient joints quelques invités officiels, vint les prendre pour les conduire, en procession, à travers les rues de la ville et les déposer dans le chœur de l'église abbatiale.

Après la lecture, faite en latin et en français, du document officiel constatant l'authenticité des reliques, ces dernières furent déposées dans une chaise percée que Mgr Mariétan ferma lui-même et dont il emporta la clef.

La Messe pontificale qui suivit fut un régal pour les oreilles et pour les yeux. La magnificence des ornements, les reliques précieuses exposées sur l'autel et dans le chœur, la beauté et la précision des cérémonies, l'air consommé avec lequel furent exécutés les chants liturgiques, tout contribua à donner à cette manifestation religieuse un caractère d'incomparable grandeur.

Qu'on nous permette d'ouvrir ici une parenthèse et d'insister sur la perfection avec laquelle furent chantées les mélodies grégoriennes de l'Édition vaticane des Bénédictins de Solesmes. En entendant ces chants vénérables qui remontent aux grands siècles de Foi, on comprend le désir de Rome de les voir remis en honneur dans toutes les églises de la chrétienté. Ce désir ne se réalisera que le jour où il existera, dans chaque diocèse, une école spéciale de chant sacré destiné à former des organistes et des chœurs d'église. Pour le Valais, l'Abbaye de St-Maurice s'impose d'elle-même, car elle compte de nos jours surtout, une pléiade de Religieux très au courant de la Sainte Liturgie et du plain-chant.

Aux agapes fraternelles qui suivirent la cérémonie religieuse des paroles aimables furent échangées entre Monseigneur Mariétan, le Curé de la paroisse de St-Sigismond, l'abbé d'Orléans, dans laquelle se trouve le plus historique ou fut jeté le corps de St-Sigismond après son martyre, et le sous-prieur d'Einsiedeln, représentant de l'Abbaye de Notre-Dame des Ermites qui vénère St-Sigismond comme un de ses Patrons.

Telles furent, succinctement et simplement racontées, les cérémonies religieuses qui ont servi d'introduction à la grande fête populaire du 4 mai, où le Valais tout entier représenté par ses autorités religieuses et civiles adressa un hommage national à l'un de ses plus grands Protecteurs. D. S.



CONFÉRENCE

Sous les auspices du Comité cantonal de la Société valaisanne des officiers, M. le major Bays, de l'E. M. G. donnera, mardi 5 mai, à 20 h. 30, dans la salle du Grand Conseil, à Sion, une conférence sur « La prise de Loivre par le 3me Bat. du 133me français » (offensive de l'Aisne, 16 avril 1917). Le public est cordialement invité à y assister.

DEGATS CAUSÉS PAR LES LIEVRES

Le Comité de la Société sédunoise d'Agriculture, ayant reçu des plaintes concernant les dégâts causés, pendant l'hiver 1923-24, aux arbres fruitiers par les lièvres, prie les propriétaires qui ont subi des dommages, de bien vouloir en informer M. Joseph Spahni, président de la section d'Arboriculture de Sion, en indiquant la situation des plantations et l'âge des arbres, ceci en vue d'une démarche collective pour l'indemnisation des dégâts.

BUREAU DES HYPOTHEQUES

Vendredi, 2 mai, le bâtiment de la Grève où logeait le Bureau des Hypothèques était pavoisé. C'était l'adieu donné aux anciens locaux de ce service public, transférés à l'Avenue du Midi, ancienne maison Kohler.

CHEZ LES POMPIERS

Le corps des sapeurs-pompiers de la Ville de Sion a terminé hier, dimanche, ses exercices de printemps. Il avait choisi pour lieu de ses dernières manœuvres, l'Ecole d'Agriculture de Châteauneuf. M. J. Kuntschener, président de la ville et la Commission du feu y assistaient. Les exercices combinés ont eu lieu sur les bâtiments de l'Ecole et de la ferme. Une messe en plein air a été dite par M. l'aumônier de l'Ecole. Un verre de bienvenue a été gracieusement offert aux participants par M. l'ingénieur Luisier, Directeur de l'Ecole, qui a échangé d'aimables paroles

avec le Commandant du corps, M. le conseiller Paul de Rivaz.
 Au Pont-de-la-Morge, quelques exercices ont également eu lieu avec la collaboration des pompiers de l'endroit. On en a profité pour fêter, en commun, les nouvelles installations hydrauliques établies dans la région, à la grande satisfaction des habitants, et grâce aux efforts d'un consortium présidé par M. Roch, conseiller.
 M. le Président Kuntschen en a exprimé sa vive satisfaction et a félicité les sapeurs-pompiers de la parfaite réussite des exercices auxquels il a assisté avec beaucoup de plaisir et d'intérêt.

CONCERT DE L'ORCHESTRE

Le Grand-Hôtel de Sion a eu hier soir, dimanche, son concert de l'Orchestre de Sion. Dans le programme, la Gavotte et le Menuet de l'Opéra de Manon, de J. Massenet, ont été fort bien donnés; on a beaucoup goûté aussi la «Chanson de Printemps», de Mendelssohn et la fantaisie sur «Mireille», de Gounod. Sous l'habile direction de M. Douce, la Société d'Orchestre a fait de sensibles progrès. La soirée s'est terminée par un bal fort animé.

L'«EDELWEISS»

Cette jeune société de chanteuses a fait salle garnie au Casino, dimanche soir. Il y a eu de jolies voix, qui, avec de l'exercice et de la maturité promettent beaucoup. Le public ne lui a pas ménagé ses encouragements. Suivant la coutume, un bal a suivi le concert, plein d'entrain et de gaieté.

AVIATION

Sous l'initiative de M. J. Solioz, agent de publicité à Sion, il s'organise pour le 18 mai, à Sion, un meeting d'aviation qui comprendra des vols de Montana à Sion. Les avions évolueront à quelques mètres au-dessus de la Planta, avec les tessonnois Romaneschi, qui fera de l'acrobatie au trapèze fixé en-dessous de l'avion. D'autres aviateurs y participeront. Le 10% du produit de la recette sera versé à la caisse des pauvres de Sion, le reste à un fonds en faveur de la création d'une place de sport à Sion.

LOCARNO-BRISAGO par CENTOVALLI

Le Comité de la Société Suisse des Commerçants, section de Sion, se fait un plaisir d'informer ses membres centraux et passifs, ainsi que leurs amis et connaissances, qu'une promenade est projetée, pour ce mois, à Locarno-Brissago, par le Centovalli. La section sœur de Locarno a bien voulu assumer la charge de l'organisation de notre petite fête aux rives enchantées du Lago Maggiore. Nul doute que la réussite en sera parfaite.
 Des renseignements précis, touchant le prix, la date et le programme, seront donnés dans un prochain numéro.

UNE DEMONSTRATION

La fabrique des Produits Maggi fera, mercredi soir, à 8 h. soir, grande salle de l'École des Filles, une démonstration gratuite de leurs produits. Ensuite des projections lumineuses nous feront voir la fabrique et son domaine agricole.

ETAT-CIVIL
(du 15 au 30 avril)

NAISSANCES
 Pfefferlé Simone, d'André, de Sion. Maret Yvonne, de Pierre, de Conthey. Bannwart Elisabeth, d'Emile, de Schwarzenberg. Lœsch Maurice, d'Oscar, de Sion. Jacquemer Georges, de Camille, de Conthey. Sauthier Marc, de Camille, de Conthey. Zanoli Berthe, de Jules, de Feschel. Siggen Roger, de Benjamin, de Chalais. Brunelli Gaston, de Paul, de Olginasio (Italie). de Kalbermatten Marie-Thérèse, de Guillaume, de Sion. Duc Marcelle, d'Abel, de Conthey. Coquoz Rémy, de Rémy, de Salvan.

DECES
 Ganoz Louise, née Willy, de Marie, de Sion, 68 ans. Zermatten Marie, née Moix, de Martin, de St-Martin, 77 ans. Crescentino A-

lexandre, de Ferdinand, de Sion, 65 ans. Rd. Père Fell Georges, de Jacques, de Dietiesheim (Bavière), 64 ans. Oggier Basile, de Jean-Baptiste, de Inden, 58 ans. de Kalbermatten Marie-Thérèse, de Guillaume, de Sion 1 jour.

MARIAGES
 Lugon François, de Jean, de Sion et Héritier Marguerite, de Louis, de Savièse.

POSTE Déjeuner et Dîner Fr. 3.-
 Restaurant Tea Grill Room Asperges et Spécialités tous les jours
 Centre de la Ville SION Ch. KELLER & M. LUY



FOOTBALL

LES MATCHS DE DIMANCHE

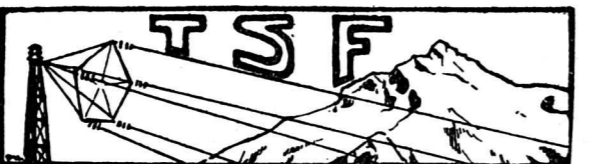
A Sierre, après une jolie partie, le F.-C. local baisse pavillon devant la première équipe du Signal F.-C. sur le résultat de 5 à 2.

A Sion, sur le «Parc des Sports», avait lieu un tournoi entre Planta-Sports, le Club des Banques et le F.-C. collège de Sion. Belle journée pour les étudiants qui sortirent vainqueurs de la compétition. Tout d'abord, le collège bat les banques par 1 but à 0, puis il se défait de Planta-Sports par 2 à 1. Ainsi, ce n'est que justice de voir le challenge Spielmann en sa possession.

L'équipe militaire de Sion rencontrait hier la seconde équipe du F.-C. Sion. Après une partie âprement disputée, quoique les efforts ne fussent pas toujours heureux, le F.-C. Sion doit s'incliner devant la supériorité de l'adversaire. L'équipe militaire contient de très bonnes unités, mais hier on pouvait constater le manque d'entraînement. De leur côté, les Séduinois firent de leur mieux. Elsig et Gasperini amenèrent les forwards avec un entrain remarquable. En arrière, on fit déjà mieux; il manque seulement un peu de précision et de vitesse. Le résultat final: 3 à 2 correspond exactement à l'allure de la partie.
 E. Graven.

AUTOMOBILISME
 Par-dessus les Alpes

Pour la deuxième fois, l'A. C. Argentin a fait disputer le raid interocéans, sur le parcours Buenos-Ayres-Valparaiso et retour, soit 3800 km., qui comprennent la difficile traversée de la Cordillère des Andes (4000 mètres d'altitude) où nul chemin n'est tracé. L'an dernier, l'épreuve ne s'était courue que sur le trajet aller, elle avait été remportée par Pedro Malgor, en 83 h. de marche, réparties sur 11 journées. Cette année, il y eut au départ 3 voitures, trois sidecars:
 Une 6 cylindres Moon de 50 HP (Burcke), une 10 HP. Fiat 501 (A. Longhi) une Dodge (Lambert). Les trois sidecaristes, Perello, Belle et Caceres, montaient des Harley Davidson. L'épreuve a été gagnée par Fiat, en 159 heures 2 minutes de marche, 2. oon. 3. Dodge.



J'ECOUTE...

LAUSANNE (HB2 800 m.) 8 h. et 13 h. 30 météo. Lundi 5 mai, à 20 h. 15, causerie Mardi 6, à 20 h. 15, concert.
GENEVE (HB1, 1100 m.), Lundi 5, à 13 h. 15, météo; à 17 h., chronique sportive, informations. Mardi 6, à 13 h. 15, météo; à 17 h., causerie historique.
TOUR EIFFEL (FL 2600 m.), 7 h. 40, 12 h. 15, 20 h., 23 h. 10, météo. 13 h. 45, 17 h. 30, cours; 18 h. 15, radio-concert.
RADIOLA (SFR 1780 m.) 12 h. 30, 16 h. 30, 20 h. 30, informations, concert.

Echos

Les trésors d'art de l'Autriche

Les nouveaux Etats qui firent autrefois partie de l'Empire d'Autriche réclament tous une partie des objets d'art qui se trouvent accumulés dans les musées de Vienne.

La clause du traité de paix qui a trait au partage de ces objets est tellement vague qu'il est impossible de s'entendre.

Les Etats dits «de succession» vont s'adresser à la Société des nations pour le règlement définitif du partage.

On retrouve les bijoux de la famille royale de Monténégro dans une chambre de débarras

Un fonctionnaire du gouvernement yougoslave aurait découvert à Agram, dans une salle de débarras, plusieurs malles contenant les bijoux de la famille royale de Monténégro qui avaient disparu depuis la retraite de l'armée austro-hongroise, la dernière année de la guerre et que l'on croyait avoir été confisqués par le gouvernement autrichien ou pillés par les troupes.

On estime la valeur de la trouvaille à 10 millions de dinars, ou environ 400.000 livres sterling, soit une dizaine de millions de francs.

Le jubilé du cinéma

On va célébrer prochainement à New-York le 25^e anniversaire de l'introduction du cinéma aux Etats-Unis. Le premier film américain date en effet de 1899. Il était long de cent pieds et sa projection prenait environ une minute et demie. C'est l'année suivante que fut créée la première compagnie de cinéma, laquelle ouvrit soixante-quinze salles. A l'heure qu'il est, le cinéma est devenu la troisième des industries américaines.

Les accidents d'automobiles

Il n'y en a pas eu moins de 5,062,500 en 1923 aux Etats-Unis; 27,000 personnes ont été tuées et 675,000 blessées. En prenant comme base une moyenne de 10,000 dollars de dommages-intérêts pour les accidents ayant entraîné la mort, de 500 dollars pour les blessures, et de 100 dollars pour les dégâts matériels, l'ensemble des accidents d'automobiles, en 1923, a coûté à la nation américaine la bagatelle de 1,113,750,000 dollars!

ÉTRANGER

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES

Les premiers résultats connus annoncent une grande participation, le 80 à 85% des électeurs.

Dans le 1^{er} arrondissement électoral prussien, qui comprend les grandes villes du nord: Berlin, Leipzig, Hambourg, etc., les socialistes viennent en tête avec environ 380,000 voix, puis le parti national allemand avec 350,000 et les communistes avec 255,000; les autres partis arrivent avec des chiffres de beaucoup inférieurs, mais qui ne sont pas encore définitifs.

UN GRAVE INCIDENT A BERLIN

La police a fait samedi, au siège de la délégation commerciale soviétique à Berlin, une perquisition qui, d'après la version allemande, a été motivée par les faits suivants:

Un communiste nommé Bogenhardt, employé de la délégation et qui était recherché par la justice, avait été arrêté dans le Wurtemberg; il devait être transféré en Poméranie. A son passage à Berlin, Bogenhardt déterminait les policiers wurtembourgeois qui l'accompagnaient à se rendre à la maison occupée par la délégation, en leur faisant croire qu'il s'y trouvait un café et que l'on pourrait y prendre une consommation.

Dès son entrée, Bogenhardt se libéra avec l'aide de plusieurs employés de la délégation et les policiers wurtembourgeois furent gardés prisonniers quelque temps. Ce

n'est qu'à la suite d'énergiques représentations qu'ils furent remis en liberté.

Au cours de la perquisition, la police a arrêté huit employés de la délégation impliqués dans l'affaire. Bogenhardt ne put être retrouvé.

Le ministre des affaires étrangères a protesté auprès de l'ambassadeur soviétique contre l'attitude du personnel de la délégation.

On annonce de bonne source que l'ambassadeur des soviets, M. Kretinski, a fait fermer les bureaux de la délégation commerciale et a décidé de partir immédiatement pour Moscou.

L'UNITÉ DES ALLIÉS EST REALISABLE

Le journal anglais «Star» écrit, à propos des entretiens anglo-belges:

«L'impression générale qui domine dans les milieux autorisés, mais non officiels, est qu'il n'y aura pas grande difficulté à faire l'unité des Alliés sur le maintien des garnisons françaises dans la Ruhr.

»En ce qui concerne la modification du régime économique de la Ruhr, le gouvernement allemand a été requis de mettre sur pied la législation nécessaire pour la mise à exécution du plan Dawes. S'il fait preuve de bonne volonté, ce point pourra être réglé de façon satisfaisante.

»Le gouvernement français est plus particulièrement intéressé à la question des chemins de fer rhénans, son opinion étant que les troupes françaises de la Ruhr ne peuvent être laissées dans la dépendance complète des cheminots allemands.»

LE «RENTENMARK» ET LES TOURISTES

La presse italienne se préoccupe de la masse de papier allemand qu'apportent aux banques et établissements de change les nombreux touristes venus en ces derniers temps dans la péninsule. On se demande s'il n'y a pas à s'inquiéter de cet état de choses.

Le «Secolo XIX» de Gênes écrit à ce sujet: «N'oublions pas que le Rentenmark existe seulement depuis le mois de novembre dernier, lorsqu'il a été «inventé» pour remplacer par une devise stable le mark, à raison de un billion de marks par Rentenmark.

«Cette monnaie n'a pas été légalisée, même en Allemagne, et elle ne peut valoir comme monnaie internationale, bien que, selon une déclaration faite par M. Schacht, directeur de la Reichsbank, elle soit exportée à l'étranger en grosses quantités.

«Puisque les Allemands eux-mêmes n'ont pas confiance dans leur Rentenmark et que certains industriels exigent les paiements en livres et en dollars, il est juste et il est nécessaire que les Italiens aient encore moins de confiance qu'eux. Que les touristes allemands qui viennent en Italie se procurent des dollars et des livres, et qu'ils les changent ensuite en lire. Que nos institutions de crédit se refusent à donner des lires contre la monnaie allemande actuelle. Nous devons défendre l'épargne nationale contre toute surprise. La douloureuse expérience du passé doit nous servir de leçon.»

SAUVETAGE D'UNE RICHE ÉPAVE

Une dépêche de Londerry annonce que les opérations de sauvetage entreprises sur l'épave du «Laurentic» coulé en 1917 à l'embouchure du Lough Swilly avec un chargement d'or ont été fructueuses. Les scaphandriers ont retiré au cours de récents travaux pour environ 80,000 livres de lingots d'or. On estime à 5 millions de livres sterling la valeur de la cargaison d'or que portait ce navire. La presque totalité du chargement a maintenant été recouvrée.

LES MINEURS DE CHARLEROI

VOTENT LA GREVE

Les dirigeants de quelques syndicats communistes du bassin de Charleroi, connus sous le nom de «Chevaliers du travail», groupant particulièrement des éléments étrangers et quelques ouvriers belges, travaillant dans les puits de la partie nord du bassin de Charleroi ont fait examiner par les sections le principe

de la grève générale dans les mines. Les votes ont donné une majorité en faveur de la grève. On croit que celle-ci n'aura pas une grande extension, mais qu'elle éclatera cependant dans les puits où les ouvriers communistes sont en majorité.

De son côté, le «Peuple» annonce que les mineurs de Marcinelli, réunis dimanche en assemblée générale, ont voté un ordre du jour protestant avec énergie contre l'attitude du parti communiste, qui cherche à entraîner les mineurs dans un conflit sans, les avoir consultés.

GRÈVE GÉNÉRALE EN ARGENTINE

La grève générale provoquée par les efforts du gouvernement pour mettre en vigueur la nouvelle loi sur les pensions, est maintenant effective dans toute l'Argentine. Rien qu'à Buenos-Ayres, il y a plus de 100,000 chômeurs. Quatre-vingts vapeurs sont immobilisés dans le port.

La nuit dernière, une bombe a fait explosion sur le passage d'un express venant du Sud. Quelques voyageurs ont été légèrement blessés, mais le convoi a pu continuer sa route; aucune arrestation n'a été opérée.

Un grand nombre de maisons de commerce ont fermé leurs portes pour ne rouvrir qu'à la fin de la grève. La Bourse a demandé que toutes les transactions fussent suspendues à partir de lundi et jusqu'à nouvel ordre.

TROUBLES EN AFGHANISTAN

L'émir d'Afghanistan ayant introduit certaines réformes qui sont considérées par les musulmans comme en contradiction avec la loi musulmane, les tribus de la région de Kohat se sont soulevées.

Elels ont rendu une embuscade dans laquelle est tombé un régiment afghan, qui a perdu des fusils et des munitions. Les rebelles ont obligé plusieurs postes afghans à capituler.

Les troupes afghanes résistent cependant et on leur envoie des renforts.

CUBA ACHÈTE DU MATÉRIEL DE GUERRE

Le gouvernement de Cuba a demandé au gouvernement américain l'autorisation d'acheter aux Etats-Unis du matériel de guerre pour lutter contre les révolutionnaires de Santa-Clara. On considère comme certain que cette autorisation sera accordée.

RETOUR EN GRACE DE M. TROTSKY

M. Trotsky, dont l'influence avait été ébranlée ces derniers temps, pendant les conflits intérieurs du parti communiste, est rentré en faveur. Il sera nommé prochainement chef du parti du Conseil économique suprême. Toutefois, il ne sera plus à la tête de l'armée rouge.

Pasteur, philosophe, avocat,

Quel que soit ton labour, ton âge,
 C'est Nimrod, Nimrod qui soulage,
 L'esprit, le cœur et l'estomac.

(Tobler-Nimrod, le plus fin des chocolats fondants avec biscuit au malt)
 Prix par Etui: 70 cts.

A VENDRE

Scie mécanique ambulante en parfait état de marche avec lames et accessoires.
 S'adresser à Publicitas, Sion sous P. 2074 S.

CHANGE A VUE

(Cours moyen)

5 Mai 1924

	demande	offre
Paris (chèque)	36.—	36,40
Berlin	—	—
Milan	25.—	25,40
Londres	24,50	24,70
New-York	5,58	5,65
Vienne (le million)	79.—	80.—
Bruxelles	30.—	30,40

L'HOMME BLANC

par
Champol

M. de Franconal se leva.
 — Oubliez mon importunité, dit-il gravement. J'ai obéi au dernier vœu d'un ennemi et ses mânes n'auront rien à me reprocher. Quant au sort de l'enfant, il est dès à présent assuré par la généreuse protection de Mme Leclerc et du premier consul.
 Ulrique sursauta.
 — Une des Ormels devoir quelque chose à des Bonaparte!
 Elle hésita un instant.
 M. de Franconal attendait.
 — Je la garde, dit-elle enfin, relevant la tête avec décision. Et je vous remercie, ajouta-t-elle après une nouvelle pause.
 M. de Franconal prit respectueusement la main qui lui était tendue et y posa ses lèvres.
 Soldat courageux, mais dans la vie ordinaire nonchalant, timide et doux comme beaucoup de créoles, l'impétueuse énergie d'Ulrique le remplissait d'admiration.
 C'est pour son emportement, sa fermeté, sa nature de fer qu'il avait aimé Odon, et il retrouvait avec plaisir chez la sœur les qualités qui l'avaient déjà charmé chez le frère.

De son côté, Ulrique remarqua le grand air de M. de Franconal. Même dans leur discussion orageuse, il avait fait montre d'idées et de manières qui sentaient le gentilhomme.

Flavien fut donc très étonné, après cette violente discussion, de retrouver sa sœur et Franconal s'entretenant paisiblement, et d'apprendre que le visiteur avait accepté jusqu'au lendemain l'hospitalité de la tour.

Les relations de la tante et de la nièce furent tout d'abord assez épineuses. Malgré ses six ans à peine sonnés, on retrouvait déjà chez Irène, parfaitement formé, le caractère fougueux et indomptable de ses ancêtres.

L'éducation médiocre des colonies, loin de réprimer ses tendances, avait laissé l'enfant presque à l'état sauvage; et récemment, l'admiration de ses compagnons de route et les gâteries de Mme Leclerc, qu'amusaient ses espiègleries, avaient achevé de développer en elle un sans-gêne et une franchise effrontée qui, à plusieurs reprises, firent frémir M. de Franconal.

Interrogée sur ses impressions, elle déclara qu'elle trouvait sa tante fort laide, la tour affreuse et son oncle un drôle de petit vieux. Elle refusa de toucher à la cuisine de Saint-Ange et demanda à retourner auprès de la belle Mme Leclerc. Elle s'endormit enfin, la tête sur l'épaule de Flavien, que les événements de cette journée avaient plongé dans une sorte de stupeur inquiète.

Le lendemain, dès l'aube, M. de Franconal prenait congé de ses hôtes. Il n'avait pas voulu revoir Irène afin d'éviter les émotions

des adieux, aussi pénibles pour lui que pour elle.

— Je n'ai, en France ni parents ni amis, dit-il à Ulrique pour excuser cette faiblesse. Ulrique avait le cœur humain haut. Inaccessible à la menace ou au raisonnement, une idée généreuse la séduisait parfois.

— Ne dites plus que vous n'avez pas d'amis, répondit-elle avec un sourire.
 Son sourire était agréable, presque joli.

Franconal soupira:
 — Là-bas, j'ai laissé tous les miens, massacrés par les noirs. Je ne sais pourquoi je suis venu chercher en France une prolongation à ma triste existence, à laquelle ma santé délabrée indique un prochain terme.

— Où allez-vous maintenant?
 — Aux eaux de Vichy.
 — Et après?
 — Je n'en sais rien, dit-il d'un air lassé. Chercher un coin paisible pour y finir mes jours. Rien ne m'attire nulle part.
 — Pas même l'amitié?
 — L'amitié est le plus grand des biens, mais dois-je m'attendre à trouver pareil trésor dans un sol inconnu?
 — Peut-être. Au revoir.

IV

Jacko

Quel remue-ménage ce fut du haut en bas de la tour de Croissy quand, dans la chambrette où on l'avait couchée, Irène des Ormels ouvrit ses grands yeux noirs. Elle cria à pleins poumons, appela avec fureur son ami Franconal, frappa de ses poings le bois de son lit et honora de plusieurs égratignures

le visage impassiblement respectueux de Saint-Ange.

Toute la «furia francesa», toute l'ardeur fougueuse des pays chauds semblaient s'être réunies dans cette mignonne créature, et Ulrique constata ce fait avec une certaine fierté.

— Elle est bien de notre race, se dit-elle. A son âge j'eusse agi de même.

Flavien seul parvint à s'approcher sans encombre.
 Il avait inspiré à sa petite nièce une sympathie étrange: la sympathie des contrastes, et n'était de son privilège qu'avec une timidité craintive, d'autant plus que la perte de ses lunettes, disparues depuis la veille, le mettait dans un embarras extrême.

Tant bien que mal et non sans quelque succès, il exerça son rôle nouveau de bonne d'enfant et de dame d'atours, car lorsque Ulrique avait essayé de peigner les fameux cheveux d'or, il en était résulté de tels cris qu'il avait dû, à son tour, exercer son adresse.

Habillée sans devant derrière, pleurant d'un oeil, riant de l'autre, entremêlant un babil follement gai à des accès de révolte sauvage, Irène reparut dans la grande salle, juste à temps pour le déjeuner.

Le repas fut une nouvelle épreuve. Sur une légère observation d'Ulrique, l'enfant jeta son assiette par la fenêtre, puis renversa malicieusement une salière dans le potage de M. le curé, infortuné convive de ce banquet.

— Elle a des manières de singe, remarqua Ulrique, mais l'éducation dompte les natures les plus difficiles.
 A ce mot d'éducation, Irène avait sursauté

et, fixant sur le visage de sa tante ses prunelles flamboyantes:

— Je ne veux pas d'éducation, dit-elle en frappant du pied. J'aime mieux être un petit singe. Les petits singes sont plus amusants et pas plus laids que vous.

D'un geste circulaire, elle désigna la docte assemblée, puis, avec sa mobilité d'esprit, revenant à un autre ordre d'idées:

— Je veux m'en aller d'ici... Je veux retourner sur le bateau avec Mme Leclerc et les autres... Où est mon ami Contal? Je veux qu'il vienne tout de suite.

Une crise de larmes et de trépidations tint lieu de dessert. Flavien dut emmener l'enfant, et n'obtint un peu de calme qu'en la laissant fourrager dans son herbier. Dieu sait combien de découvertes pénibles et de patientes recherches furent, en ce jour, perdues pour la science. Quand le soir vint, Flavien était à bout de forces et de courage.

— C'est une petite bête féroce qu'on nous a envoyé là, dit-il à Saint-Ange, en constatant les dégâts occasionnés par cette première journée de lutte.

Sans qu'il s'en doutât, il était déjà captif, le pauvre Flavien, retenu par la peur, la pitié, l'affection, et aussi par l'habitude de se soumettre à plus fort que lui.

L'expérience précoce des colonies avait d'emblée fait comprendre à Irène qu'elle trouverait en lui l'étoffe d'un excellent esclave et elle le destina, sur le champ, à remplacer auprès d'elle, les noirs récalcitrants de Saint-Domingue. Lorsque leur connaissance, plus vieille de quelques jours, eut confirmé ces premières impressions réciproques, cet état de choses se trouva définitivement institué.

IL SECOLO

Journal paraissant deux fois par jour, tu dans tout le nord de l'Italie.

« IL SECOLO » existant depuis 1867, est l'un des plus grands organes de politique nationale et internationale, avec correspondants dans le monde entier. (En Suisse correspondants particuliers à Genève, Zurich et Lugano.) Son tirage est fort appréciable et sa publicité très efficace, parce qu'elle atteint tous les milieux de la population

Devis et renseignements:

PUBLICITAS S. A.
Seule concessionnaire pour la Suisse

Sabots peau cirée, non fourrés, Nos 40-48 6,90
Souliers militaires, peau de veau souple. Forme d'ordonnance, bon ferrage, la qualité No. 40/46 23,50
Souliers militaires pour garçons, double semelle, bon ferrage, Nos. 36/39 15,90
Souliers militaires double semelle, bon ferrage, No 40/46 Fr. 18,50
Souliers militaires tiges hautes, langues à Fr. 21,50
Bottines pour hommes, pour le dimanche, box noir double semelle Fr. 21,50
Bottines pour Dames, pour le dimanche, box noir, façon Derby, talon bottier, forte semelle Nos 36/42 18,50
Bottines peau cirée pour garçons et fillettes, Nos. 27/29 9,50 Nos 30/35 10,50

Envoi franco contre remboursement à partir de 10.—
Demandez notre catalogue illustré

Grande Cordonnerie J. KURTH, Cours de Rive, GENEVE

L'ONCLE ARTHUR

A neuf ans, François est un garçon délégué et qui connaît à fond son quartier des Rouvalets. Il en a exploré toutes les cours; ses bateaux de papier ont vogué sur les ruisseaux bleus des fontaines; accroché aux camions, il a parcouru son domaine du pavé d'Orival jusqu'au Bourg du Couvent. Mais la générosité le gratifie, l'empêche de franchir les limites au-delà desquelles s'étendent les pays défendus et splendides.

Cependant, aujourd'hui jeudi, c'est son père lui-même qui le charge d'une mission de confiance dans la zone dangereuse: «Tu vas trotter porter deux oranges à l'oncle Arthur.» Puis, il s'est lancé dans une histoire compliquée, que François, jubiland, écoute d'une oreille distraite.

L'oncle Arthur, bûcheron de son métier et qui, d'ordinaire, habite à trois lieues de partout, vient pour l'instant d'élire domicile à l'hospice. Un orme qui, en tombant, s'est trompé de côté, est venu choir à pleines branches tout droit par le travers de ce fichu maladroït. La poitrine enfoncée et la figure en compote, on a conduit l'oncle Arthur à l'hôpital, dans une brouette. S'il en réchappe, c'est miracle, et s'il y laisse ses os, ce sera un petit malheur. Plaisant comme une poignée d'orties, ce vieux grigou a fait des des crasses à la famille. Un vrai loup des bois qui ne descend en ville que trois fois l'an, juste le temps de s'enivrer sans seulement offrir un petit quelque chose à sa sœur et à son beau-frère. C'est vrai qu'il a eu des ennuis qui lui ont faussé la boussole: une bougresse de femme qui l'a lâché et deux mio-

Avis aux marchands et particuliers

Mulets et chevaux pour la boucherie sont achetés au plus haut prix du jour à la Boucherie Chevaline
Ls. MARIETHOUD, VEVEY
Tél. 9.82

Nettoyage des fenêtres
sans peine avec «Kiwat»
sans eau, ni cuir
nettoie la vitre la plus sale et lui donne un poli parfait

En vente chez:
de QUAY, pharmacie, SION
G. Rion, droguerie, Sion

Dr E. Strickler, Laborat. chim. Kreuzlingen.

Sage-femme diplômée
M^{me} Eberwein-Rochat
11, Bd. James Fazy, GENEVE.
Consultations Pensionnaires
Téléph. Mt. Blanc 48.80

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres

TAMPONS

Marc GESSLER, Sion

FAIBLESSE GENERALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux!

Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal
Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants

Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.

Spécialement recommandé dans les cas de **Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie** et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Régénérateur Royal Ferrugineux
en vente à la Pharmacie Morand
Expédition par retour du courrier

La grande bouteille 8 fr. La grande ferrugineuse 9 fr.

DEPOTS: **Monthey:** Pharmacie de l'Avenue. — **St-Maurice:** Pharmacie L. Rey. — **Sion:** Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — **Sierre:** Pharmacie Antille.

Attention Grande baisse de viande

Bœuf à bouillir, 1er choix à fr. 2.— et 2,50 le kg.
Bœuf à rôtir » 2,80 et 3,40 »
Bœuf salé » 2.— et 2,50 »
Graisse fondue ou non 2.—

VIANDÉ POUR SALER
Quartier de devant 60 à 100 kg. à fr. 2,60 le kg.
Quartier de derrière 70 à 100 kg. à fr. 3,20 le kg.

CHARCUTERIE
Saucisson extra à fr. 4,50 le kg.
Saucisses fumées » 2.— »
Cervelas et gendarmes » 2,80 la dz.

Boucherie-Charcuterie
HENRI HUSER S.A., LAUSANNE

WIDMANN FRÈRES
ci-devant F. Widmann & Cie
Fabrique de Meubles - Sion
Salles à manger, chambres à coucher, salons tapis, rideaux, literie complète, etc., etc.
Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix

Les Mystères de la Nature

Guide pratique agricole

Ce guide a été écrit spécialement pour l'agriculteur valaisan.

C'est le résumé de 15 ans d'études et d'expériences.

Chacun voudra posséder cet ouvrage conçu dans le but de généraliser les connaissances agricoles.

En vente à l'imprimerie Gessier

ches au cimetière. Mais je te demande un peu si c'est notre faute. Sans compter que le bougre, depuis le temps qu'il trime, doit bien avoir quatre sous de côté. «Faut aller le voir, François.»

François s'inquiète un peu, par acquit de conscience, de la façon dont il pourra bien reconnaître l'oncle Arthur qu'il n'a jamais vu: «Quand on a une langue, fiston, c'est pour s'en servir et dans les grands hospices, c'est administré de première. Leveïl, qu'il s'appelle, comme ta mère. Répète un peu voir: Arthur Leveïl.» François répète. «Des fois, s'il était... Enfin, si on te disait... Tu demanderais le jour de l'enterrement et tu rapporterais les deux oranges.»

François fourre les oranges, une dans chaque poche de sa culotte, et file. En descendant la côte, il pousse à coups de pieds une boîte de conserves qui l'entraîne jusqu'à la rue Sevaistre. Il faudrait revenir sur ses pas, mais François trouve humiliant de s'avouer qu'on s'est trompé de route, oblique à droite, à travers le marché Saint-Louis. De l'autre côté de la place, c'est un pays inconnu et sur lequel s'abat, sans crier gare, une pluie d'orage. «L'hospice, madame, s'il vous plaît?» «La troisième rue à gauche». François tourne la seconde et se perd. Il est trempé comme une soupe; chaque coup de tonnerre lui sonne dans la tête et dans le ventre. La tentation lui vient de se mettre à l'abri et de manger les deux oranges. Il en serait quitte pour conter une colle et le plus qu'il risque c'est une râlée. C'est une solution dont il s'arrangerait comme d'un avantageux pis-aller, si l'oncle Arthur n'était pas malade. Mais justement on a fait hier, à l'école, une lecture sur les devoirs envers les malades, et Fran-

çois n'a ni l'âge ni le goût de tricher avec la morale. Dans une cervelle de neuf ans, la dernière idée qu'on y a versée tient toute la place, et François se sent lié envers l'oncle Arthur qu'il ne connaît pas, par de mystérieux et puissants devoirs.

Il redemande sa route, s'applique à tout retenir et arrive, ruisselant et hors d'haleine devant la grille de l'hospice. «Je veux voir mon oncle». «Comment s'appelle-t-il, ton oncle?» «Il s'appelle Arthur». «Arthur qui?»

Le diable de nom est resté en route. Le concierge coupe court: «L'entrée des salles est interdite aux mioches». François s'entête, réplique et pleure. Une sœur en cornette l'interroge et parvient à lui tirer un nom qui peut, de loin, ressembler à Leveïl. «C'est le trente-trois de la salle Sainte-Anne. Il est bien bas. Tu lui prendras la main sans lui parler. Viens avec moi, mon pauvre petit.»

Il monte à côté d'elle l'escalier qui glisse. «Je resterais avec toi: c'est plus prudent». Mais un homme qui a une blouse blanche les arrête: «Le docteur vous demande de suite, ma sœur». La sœur confie François à l'homme: «Conduisez cet enfant auprès du trente-trois». L'homme ouvre une porte et bougonne: «Le dernier, là-bas, au fond de la salle.»

François s'avance entre les deux rangées de lits et, quand il est en face du trente-trois, il voit une sorte de paquet de ouate et de linges blancs d'où sort un bout de barbe grise. À la tête du lit, il y a une chaise, et François, pour faire comme les autres visiteurs, s'assied en face de la table de nuit sur laquelle il pose ses deux oranges. Quand on lui dira de s'en aller, il s'en ira. C'est quelque chose comme la fois où il est

resté auprès de sa mère couchée, pendant que son père était allé chercher le médecin. Il n'y a qu'à attendre, en regardant voler les mouches. Mais il se souvient tout à coup que la bonne sœur lui a dit: «Tu lui prendras la main et tu ne lui parleras pas». Les deux mains de l'homme sont à plat sur le drap comme des mains qu'on aurait oubliées et qui ne seraient plus à personne. François redoute en même temps qu'elles demeurent immobiles ou qu'elles se mettent à bouger. Cependant, il ramasse tout son courage pour glisser sa petite main sous la grande main dont pas un doigt ne remue. Puis, il découvre, heureusement, à la tête du lit, au-dessus du paquet de linges, un carton accroché sur lequel il y a quelque chose d'écrit: Un A majuscule et d'autres lettres bien tracées qu'il déchiffre sans trop de peine. Cela l'occupe un moment jusqu'à ce qu'il ait enfin compris que l'homme qui est dans le lit s'appelle Vieillot et que ce n'est pas du tout l'oncle Arthur: «Arthur Leveïl, tu le rappelleras le nom.»

François s'en trouve heureux et délivré. Il avait des devoirs envers l'oncle Arthur parce que c'était son oncle, mais il n'en a point envers cet étranger qui ne lui est rien. Sa pitié se casse net, comme celle d'un philanthrope qui s'est trompé de porte. Il n'a plus qu'à reprendre ses deux oranges et à filer. Mais, comme il essaie de dégager sa main, la main de l'homme se referme sur elle et serre doucement.

Sur l'enfant pris au piège, la peur s'abat et aussi quelque chose de nouveau qui coule en lui comme une caresse tiède. Il regarde à travers les rideaux blancs de la fenêtre, le haut d'un arbre dans le soleil. La lumière descend, de branche en branche, chacune des

feuilles claires, l'une après l'autre, entre dans l'ombre.

François est à présent si las qu'il ferme les yeux et roule, en s'endormant, dans une sorte tendre terreur, pendant que les longs doigts de l'homme — de l'homme qui n'est pas l'oncle d'Arthur, se desserrent et se refroidissent sur la petite main vivante.

Les billets de banques propagateurs de microbes

Un journal médical anglais a publié les résultats d'une étude faite à Berlin sur les microbes qui se trouvent sur le papier monnaie.

Ils sont innombrables. La plus sale pièce de monnaie de métal est, paraît-il, plus propre qu'un billet de banque qui sort des presses.

On a trouvé, là-bas, sur des billets d'après-guerre, 143,000 bactéries, tandis qu'avant-guerre, les billets circulant beaucoup moins, n'en comptaient que 3,000 au plus.

Parmi ces bactéries, les streptocoques sont dangereux pendant 54 heures, les germes de l'entérite le sont de 11 à 96 jours, ceux de la dysenterie de 17 à 52 jours.

Maintenant, ces résultats menaçants représentent peut-être un moyen imaginé par les Allemands pour dégoûter les alliés de leur argent.

● Le „Journal et Feuille d'Avs“ est en vente à: ●
● SION: Papeterie BOLL, r. de Lausanne ●
● KIOSQUE DE LA GARE ●

Irène s'était résolue, non sans peine, à donner à Ulrique le nom de tante; mais quand on lui dit d'appeler Flavien «mon oncle», elle se révolta ouvertement.

«Mon oncle», c'était pour Irène un jeune frère de sa mère qui avait gagné son cœur en la prenant sur son cheval et en la faisant sauter bien haut. «Mon oncle» était resté là-bas dans l'île, et Irène n'acceptait pas de remplacer. Mais, comme au bout du compte, Flavien était assez bien noté, elle consentit à faire quelque chose pour lui et le baptisa du nom de son nègre favori, un certain Jocko qui dansait inimitablement la bamboula.

Flavien, dit Jocko dans l'intimité, ne trouva pas une sinécure dans son nouvel emploi. Encore fallait-il dérober le spectacle de sa servitude à Ulrique qui, du reste, fermait les yeux avec une bienveillance intéressée.

Il y avait tant de vides dans l'éducation de la jeune Irène, que même la plus énergique des tantes ne pouvait songer à les combler tous à la fois.

La réforme la plus urgente était, sans contredit, celle du costume.

Ce ne fut pas sans protestations qu'Irène consentit à se séparer de sa jolie robe à paillettes d'argent, brodée par les belles mains de Mme Leclerc, et que tante Ulrique qualifiait d'oripeau de saltimbanque. Irène avait l'habitude des vêtements légers, laissant à découvert le cou, les épaules et les bras, selon la mode des pays chauds, adoptée par les merveilleuses du Directoire dont, suivant les mémoires du temps, la toilette entière ne pesait pas une livre.

Ulrique, elle, s'en tenait aux fichus et aux larges manches de sa jeunesse, mais il fal-

lut que l'hiver froid et pluvieux de la Normandie vint à son aide, pour empêcher la petite rebelle d'affranchir à coups de ciseaux ses épaules et ses bras potelés. Quant à la folle chevelure d'or, ni peigne ni rubans ne purent jamais la mettre à la raison. En désespoir de cause, Ulrique fit appeler le perruquier du village pour y porter le fer. Mais ce perruquier, doué d'un vrai cœur d'artiste, s'en alla en jurant ses grands dieux qu'il ne se prêterait jamais à une pareille dévastation.

Après la toilette, ce qui scandalisait le plus Ulrique, c'était la manière dont sa jeune nièce entendait la civilité puérile et honnête, principalement en ce qui concerne les repas.

Toutes les petites filles d'avant 93, admises à l'honneur d'approcher leurs ascendants, se tenaient immobiles comme des petits piquets, silencieuses comme des sphynx en miniature, osant à peine tendre leur front blanc au baiser des vénérables, regardant attentivement le bout de leur nez, préparant leurs pouces, leurs index et leurs talons pour répondre, à la première question dont on les favoriserait, par une révérence, une de ces belles révérences qu'on mettait un an à apprendre chez le maître à danser, qui se font en trois mouvements, avec de jolis plis de la jupe tenus par les doigts mignons.

Hélas! sous le rapport de la révérence, et et sous tous les autres rapports, Irène n'était pas une petite fille de l'ancien régime. On l'eût prise plutôt pour une petite fille de la Convention.

Que peut faire de pis une noble demoiselle de six ans que de courir partout comme un cheval échappé, que d'entrer par les

fenêtres, de regarder avec de grands yeux hardis, parfois moqueurs, monsieur son oncle et madame sa tante, voire même M. le curé, de donner avec une franchise brutale, un avis insolent, souvent même sans qu'on l'interroge, et, ô horreur! d'avoir poussé une fois la hardiesse jusqu'à s'asseoir sur la table au milieu d'un plat de crème, rien que pour voir la figure que ferait Saint-Ange et ses convives. Ce fait inouï se passa, il est vrai, dans la première semaine de son séjour à Croissy.

Peu à peu, la sauvagerie disparut, mais l'emportement, la mutinerie, la révolte contre toute espèce de règles subsistèrent et se montrèrent bientôt parties intégrantes de cette nature qu'on eût brisée plutôt que d'assujettir.

Comme Ulrique se trouvait absolument dans le même cas, les conflits entre la tante et la nièce étaient terribles, surtout pour Flavien.

— Mon frère, votre folle indulgence sera la perte de ce enfant! disait Ulrique d'un ton tragique, dont Flavien était vivement impressionné.

— Méchant Jocko! tu me laisses gronder! Oh! tu es lâche, criait Irène d'un accent indigné qui portait le trouble dans ce cœur indécis.

Flavien s'efforçait d'arranger les choses. Quand il y parvenait, à ses dépens, bien entendu, il s'estimait fort heureux.

Ulrique trouvait, avec raison, que les enfants doivent manger de tout, mais Irène ne partageait pas cette opinion. Son estomac, aussi extravagant que le reste de sa personne, se complaisait dans une alimentation spé-

cial, composée d'épices et de sucreries, à laquelle l'avait accoutumée la cuisine de Saint-Domingue.

Sa soupe et les ragoûts furent l'occasion d'une guerre acharnée, et comme il n'est pas aisé d'ingurgiter à une personne, si petite soit-elle, ce qu'elle ne veut pas avaler, Ulrique dut, après de nombreux et vains efforts, berner sa sévérité à laisser l'obstinée en face de son assiette avec défense de rien lui donner à manger tant que cette assiette ne serait pas vide.

Là commençait le rôle de l'infortuné Jocko. Impossible de désobéir à la tante! Plus impossible encore de faire obéir la nièce.

Combien de fois, le malheureux savant ne dut-il pas, à peine son dîner fini, dévorer en cachette une soupe froide ou une sauce figée, assainonnée de cuisants remords, car enfin il soutenait une coupable, qui riait à présent, trépannant d'aise à la vue de sa grimace, ne lui faisant plus la pitié excitée tout à l'heure par la petite opprimée larmoyante.

Sa soumission ne le mettait, du reste, pas à l'abri des bons tours que jouait, du matin au soir, la terrible espiègle. Il en était même la principale victime, — la nature l'avait prédestinée à ce rôle — et quelle bonne victime il faisait, si naïve, si comique! toujours prête à se reprendre au même filet et douée d'immémorables distractions qui prétaient à toutes les niches.

Comment résister au plaisir de voir Jocko se bourrer consciencieusement le nez avec la cendre qui, on ne sait comment, était venue remplacer dans sa grande tabatière le bon tabac malignement répandu dans la boîte à poudre de riz dont Ulrique se servait aux

grands jours par respect pour la tradition. Que d'affronts inavoués reçut la perruque de Flavien! Que de fois son bonnet grec déserta soudainement son chef. Que de fois ses pantouffles s'en allèrent toutes seules juste au moment où il était violemment attiré au dehors par la fausse annonce de la découverte d'une petite bête fantastique, bleu de ciel, avec des ailes nacarat! Que de courses inutiles à plat ventre dans la boue, à la poursuite de ce précieux insecte qu'Irène voyait très bien voler toujours un peu plus loin! Que d'appels désespérés à ses lunettes, retrouvées par miracle un jour, au fond d'une cruche d'eau, et qui, depuis cette aventure, avaient pris le goût des voyages et s'absentaient d'ordinaire à l'instant même où Irène apportait en triomphe un brin d'herbe merveilleuse, tout doré, comme elle n'en avait jamais vu, reconnu à l'examen pour une famille du persil ou une herbe vulgaire.

Flavien était même une dupe trop facile. Irène s'en lassait parfois et s'attaquait à Saint-Ange, à Ulrique, à M. le curé.

Ce qu'il y avait de plus fort, ce qui prouvait à l'inconsolable Ulrique l'abaissement amené par la révolution dans les plus grands caractères, c'est que M. le curé ne s'en fâchait pas, qu'il riait de bon cœur et qualifiait d'ange ce démon incarné.

— Ne soyez pas trop sévère, disait-il parfois à Ulrique, cette gaieté, cette franchise, ce besoin d'expansion sont les indices d'une nature ardente, ouverte, généreuse. Ce sont ces natures-là qui, bien dirigées, font les grands chrétiens et les femmes fortes.

(à suivre)